laTrompette

ISTOCK.COM/ZU_09

L'échec de la démocratie moderne

- Richard Palmer
- 17/01/2020

La Révolution française a commencé en 1789 (selon la façon dont vous la comptez). La première constitution, en 1791, a créé une monarchie constitutionnelle. Mais le roi et les révolutionnaires étaient trop divisés pour travailler ensemble. Un an plus tard, la France se déclara une république. En 1793, elle créa une nouvelle constitution. Cela a contribué au renforcement de Maximilien Robespierre et le Comité de salut public. Le Comité a rapidement acquis le pouvoir de tuer quiconque qu'il voulait, ce qu'il a fait avec enthousiasme. Le règne de la terreur qui a suivi a emprisonné 300,000 personnes et exécuté environ 40,000 personnes—un précurseur des purges communistes du 20e siècle. Pour le décrire, un nouveau terme est entré dans la langue anglaise : « terrorisme ».

En peu de temps, ceux qui restaient de la classe dirigeante française se sont rendu compte que s'ils ne détruisaient pas le Comité de salut public, il les détruirait bientôt. En 1794, il y a eu un coup d'État. Une autre constitution a suivi. Venant de recevoir une terrible leçon sur les dangers d'un pouvoir incontrôlé, la France est passée à l'autre extrême. La nouvelle constitution était pleine de freins et contrepoids contraignant le gouvernement, le rendant impuissant face à l'hyperinflation, aux pénuries alimentaires et à la défaite militaire. Et parce que la constitution était presque impossible à modifier, les problèmes étaient insolubles. Un autre coup d'État a suivi en 1797. Puis un autre en 1798. Puis un autre en juin 1799. Avec la paralysie du gouvernement enfoncé dans une constitution immuable, un coup d'État était pratiquement le seul moyen de faire quoi que ce soit.

Cette constitution a finalement été détruite en novembre 1799. La démocratie n'a pas réussi à s'imposer à plusieurs reprises. Ainsi, un jeune officier militaire populaire a décidé de prendre les choses en main : Napoléon Bonaparte. Comme à Rome, le gouvernement démocratique avait déjà échoué—il s'agissait simplement de savoir qui ramasserait les morceaux.

Très peu de démocraties fondées dans les décennies qui ont suivi cette époque ont survécu. Au 19e siècle, environ 25 pays sont devenus indépendants. Parmi ceux-ci, seuls trois ont survécu jusqu'à nos jours sans subir une sorte de coup d'État ou de dictature. Le Canada a obtenu son indépendance (en tant que domination britannique) en 1867 par la négociation. Son gouvernement a suivi le modèle britannique ; à ce jour, la reine du Canada est la reine Elizabeth II. Le Libéria est devenu indépendant des États unis en 1847 ; il a modelé sa constitution sur le modèle américain. La Belgique est devenue indépendante des Pays-Bas en 1830 en tant que monarchie constitutionnelle. Elle a été occupée par l'Allemagne mais n'a subi aucune blessure auto-infligée. Les 20 autres nations ou plus n'ont jamais atteint la démocratie au cours de ce siècle ou ont détruit leur propre démocratie.

Cela ne veut pas dire qu'une constitution défectueuse a causé les échecs des autres. Dans la plupart des cas, ce n'était même pas un facteur ; la grande majorité de ces nations nouvellement indépendantes ont commencé dans une position beaucoup plus faible que l'enfance des États-Unis. Au lieu de cela, cela montre le peu d'exemples que nous avons de démocraties de longue durée. L'échec est la *norme*. Lorsque vous considérez que la majeure partie de l'Europe n'est devenue démocratique qu'au 20e siècle—dans de nombreux cas, pas avant la fin de la Seconde Guerre mondiale—il devient clair qu'il existe peu de façons éprouvées d'organiser une démocratie pour survivre à l'épreuve du temps.

Francis Fukuyama proclame que la fin de la guerre froide a marqué « la fin de l'histoire », comme il a intitulé son livre. « Ce à quoi nous assistons peut-être… est le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et de l'universalisation de la

démocratie libérale occidentale en tant que forme finale du gouvernement humain », écrit-il.

Rares sont ceux qui l'ont déclaré de manière aussi explicite, mais ceci a été la vision générale du monde *Nous avons tout compris ; la démocratie est la voie à suivre*. Mais la réalité est que, cette vision de la démocratie en tant que point final ultime de l'histoire humaine est tout simplement anhistorique. Au lieu de cela, la démocratie s'est révélée fragile et généralement de courte durée.